

LA 3 : HUGO, « Melancholia » (extrait) daté « Paris, juillet 1838 », écrit en réalité en juillet 1854.

Ce passage est tiré du recueil *Les Contemplations* publié en 1856 (Livre III, « *Les Luttres et les Rêves* »).

Question : Comment se manifeste l'opinion de Victor Hugo sur le travail des enfants ?

Introduction

1) l'auteur : Chef de file du Romantisme, Victor Hugo s'illustre dans divers genres littéraires : le théâtre (*Hernani*), le roman (*Notre-dame de Paris*), la poésie (*Les Contemplations*). Il prit une part active à la vie politique de son époque. L'engagement traverse ainsi, toute son œuvre, qu'il dénonce le règne de Napoléon III dans le recueil politique, *Les Châtiments*, s'oppose à la peine de mort dans l'autobiographie fictive *Les Derniers Jours d'un condamné*, ou prenne parti des plus démunis dans son œuvre romanesque de *L'homme qui rit* aux *Misérables*.

2) l'œuvre et le texte : Profondément marqué par la mort de sa fille Léopoldine, survenue le 4 septembre 1843, Victor Hugo ne publie qu'en 1856 *les Contemplations*, ce qu'on pourrait appeler, dit-il dans la Préface, les « mémoires d'une âme » ; ce recueil qui comprend deux parties, « *Autrefois* » et « *Aujourd'hui* », retrace l'itinéraire moral du poète de 1830 à 1856. Dans le poème « *Mélancholia* », paru en 1856, Hugo s'attaque à un phénomène social que la révolution industrielle a mis en place : Le travail des enfants dans les usines, légal à l'époque

3) lecture

4) Reprise de la question et annonce du plan : Dans ce poème en alexandrins, Victor Hugo condamne le travail des enfants : nous verrons que cette condamnation se manifeste premièrement dans la description des conditions de travail des enfants puis par l'expression de la révolte du poète face à cette situation scandaleuse

I - Le travail des enfants : un travail éprouvant

A- un travail libérticide .

a) Monotonie :

- répétition de l'adjectif "même" au vers 6 ;
- rythme régulier et monotone du vers 6 (6 / 6)
- choix des rimes plates (AA BB...)

b) Enfants enfermés :

- image de la "prison" au vers 6
- répétition en tête de chaque hémistiche de l'adverbe "jamais" qui scande l'interdiction et rappelle l'absence de liberté;
- 3 occurrences de la préposition "dans" qui renforcent l'impression d'enfermement ("dans la même prison...dans un bague ...dans un enfer")

B- un travail pénible, dur et éprouvant.

a) Conditions de travail fatigantes pour des enfants de... "huit ans"

- asyndète du vers 13 "Il fait à peine jour, ils sont déjà bien las" : la nuit n'est pas terminée, mais la journée de travail commence ; on comprend qu'ils soient déjà épuisés
- complément circonstanciel "de l'aube au soir" : travail sans fin, triste, exténuant
- l'adverbe "éternellement" occupe presque à lui seul le deuxième hémistiche du vers 5
- gradation rythmique de ce vers 5 : 2 / 4 / 6

b) Travail éprouvant :

- le choix du trimètre romantique au vers 10 "Ils travaillent. Tout est d'airain, tout est de fer" (4 / 4 / 4) le souligne.
- l'anaphore du pronom « tout », les allitérations des dentales [t] et [d] (travaillent, tout est, d'airain), l'image métallique de l'«airain» évoquent la rudesse de ce travail.

C- Un travail malsain et dangereux.

a) Les enfants ruinent leur santé en travaillant dans ces usines

- métaphore filée du "monstre qui mâche" (v. 8) donne un sentiment d'effroi : leur petite vie semble grignotée par un ogre.
- le rapprochement à la rime de l'adjectif "sombre" et du groupe nominal "dans l'ombre" : insiste sur le thème de l'obscurité, de l'ambiance malsaine;
- de même la richesse de la rime et ses trois éléments en homophonie : [s br] et [br]
- cf aussi les autres éléments du champ lexical de la nuit : "cendre", "à peine jour"
- 19 occurrences de nasales, consonnes et voyelles des vers 7 à 9 : harmonie suggestive, impression d'un univers fantastique et lugubre...Des enfants ont besoin de lumière pour s'épanouir ; ici, ils ne peuvent que s'étioiler et devenir rachitiques. L'atmosphère est vraiment accablante.

b) Risque d'accident

- domination de la "machine" : emploi de la préposition "sous" ("sous des meules"... "sous les dents") aux vers 4 et 7 et métaphore filée qui connote l'idée de mort. Les "dents" du monstre symbolisent les pièces de la machine qui parfois happaient les enfants et les déchiquetaient.

II - Victor Hugo ne se contente pas de décrire une situation, il la dénonce.

A- Il nous fait d'abord partager sa compassion pour ces enfants, il nous apitoie.

- a) Aucun de ces "enfants " n'est épargné
 - insistance au vers 1 : "tous" et "pas un seul" : aucune exception pour ces "doux êtres", même pas pour des "filles de huit ans"
 - b) De plus, ces "enfants" ne sont pas à leur place dans des usines, leur présence est insolite dans un univers si dur
 - répétition du verbe "travailler" aux vers 4 et 10
 - rejet du verbe en début de vers : "Ils travaillent."
 - opposition entre l'idée de "douceur" (v.2) et l'image de "l'airain" et du "fer" (v.10) : caractère implacable de ce monde.
 - fortes antithèses (alliance de mots) du vers 9 : ils ne sont pas plus à leur place dans une usine qu'un "innocent" dans un bain" ou un "ange" en "enfer".
 - c) Enfin à cause de ce travail forcé, ces petits êtres perdent leur enfance
 - absence de gaieté : "pas un seul ne rit" ; "jamais on ne joue". Ils n'ont pas les occupations de leur âge ; le pronom indéfini "on" leur fait d'ailleurs perdre toute individualité. C'est toute une catégorie sociale qui est ici évoquée.
- Donc inhumanité des hommes qui font subir cela à des enfants

B - Au sentiment de compassion s'ajoute un sentiment d'indignation.

- a) Le poète feint l'ignorance et l'étonnement
 - trois questions accumulées au début du passage ; interpellation du lecteur "Où vont tous ces enfants ?"
 - stupeur quand on découvre qu'ils ne vont pas à l'école, mais à ...l'usine
- b) Hugo nous apitoie aussi sur l'injustice de leur sort
 - comparaison entre le lieu de travail et une "prison" ou encore un "bain" : de quoi ces enfants doivent-ils se racheter ? De quoi sont-ils coupables ?

C- C'est enfin un sentiment de révolte face au machinisme qui se dégage de ce poème.

- a- La "machine" est personnifiée
 - image d'un "monstre" qui avale goulûment corps et âmes des enfants au travail. L'adjectif "hideux", très dépréciatif, traduit la position de l'auteur.
 - b- Cri de révolte contre l'homme.
 - 3 points d'exclamations de la fin ;
 - l'actualité du problème est soulignée par l'emploi de l'indicatif présent ("Où vont...?") et par les nombreux démonstratifs du début ("ces... ces... ces...")
 - il exploite ces "enfants", ces êtres "doux" qui sont leurs "frères" puisqu'ils ont un "Père" commun, ce Dieu auquel s'adressent les enfants aux vers 15 et 16.
- Cet appel souligne l'incompréhension des enfants face à leur sort.

Conclusion

- Victor Hugo a décrit, dans ce poème, le travail en usine des enfants qui n'ont pas encore atteint l'adolescence ; ce travail est à la fois dur et malsain. Mais il ne se contente pas de le décrire, il fustige les responsables d'une situation qu'il estime anormale et injuste.
- S'il nous fait part de ses sentiments personnels, Hugo veut aussi nous faire prendre parti, susciter notre tendresse pour ces "doux êtres pensifs". On aimerait les faire sortir de cet "enfer" pour qu'ils puissent enfin voir le jour et non plus la lumière artificielle des tissages et des filatures. Mais le titre retenu, « Melancholia », traduit le pessimisme du poète.
- La situation n'évoluera pas très vite au XIX^e siècle : près de trente ans après Hugo, Zola a, lui aussi, fait part de son sentiment de révolte dans *Germinal* en décrivant le travail des enfants ; l'univers décrit sera alors celui de la mine et des corons.